

# JEAN PIZON (13) (1894-1981)

PAR MAURICE ROY (17)

Membre de l'Institut

Ancien Président de l'Académie des Sciences

Président d'honneur de la S.F.M.

C'est remplir un devoir d'élémentaire justice, mais aussi éprouver une profonde tristesse, que de rendre ici un hommage pleinement justifié à la mémoire de Jean Pizon, Président d'honneur de la Société Française des Mécaniciens, décédé le 20 octobre dernier.

Né à Nantes le 27 mars 1894, Jean Pizon quitta le Corps des Ponts et Chaussées en 1928, après quelques années de service, pour entrer à la Compagnie Electro-Mécanique (CEM), déjà alors de bon renom, où il allait faire pendant 35 ans toute sa carrière d'ingénieur-réalisateur et, progressivement, de dirigeant d'une grande industrie associant étroitement, selon sa propre dénomination, Mécanique et Électricité.

Devenu Directeur technique, puis Secrétaire général en 1939, il devint Directeur général de la CEM en 1940, puis Président directeur général de 1951 à 1959. Belle carrière industrielle où il donna, à travers des périodes mouvementées, et même tragiques, et des bouleversements profonds, toute la mesure d'une compétence de plus en plus large et de ses qualités d'organisateur et de dirigeant responsable d'une grande industrie profondément technique. Il réussit trois mutations importantes dans la vie de la CEM. En prenant sa retraite en 1959, il pouvait éprouver l'intime satisfaction d'avoir doté la CEM de la grande et belle usine nouvelle de Décines et d'avoir enregistré la commande du vingtième groupe turbo-alternateur CEM de 150 Mégawatt.

Jean Pizon joua un rôle important dans les organisations professionnelles de son secteur. Lors de la fondation d'un Syndicat des Constructeurs de Machines à Vapeur et Turbines thermiques, en 1941, il en fut aussitôt élu Président. Très tôt, il s'associa tout naturellement à la Fédération des Industries mécaniques et transformatrices de métaux (F.i.m.t.m.) dont il fut longtemps l'un des Vice-présidents, avant d'en devenir Vice-président d'honneur.

Concernant la S.F.M., il manifesta aussi très tôt à notre Association son intérêt à la fois d'ingénieur professionnel et de grand responsable industriel. Il intervint très utilement pour assurer d'excellentes relations entre la F.i.m.t.m. et la S.F.M. ainsi que, pour celle-ci, un soutien nécessaire et très apprécié.

C'est, entre autres, l'un des titres qu'il s'était acquis à la gratitude de notre Association, dont il fut l'un des vice-présidents. Lorsqu'il renonça en 1970 à ce titre, le Conseil de la S.F.M. fut unanime à l'élire Président d'honneur. Jusqu'aux derniers mois de son existence, il participa avec une très méritoire assiduité aux réunions du Conseil, lui apportant toujours des suggestions et avis très appréciés, inspirés par sa profonde et large compétence. Chacun pouvait alors noter la discrétion et la modestie qui entouraient ses interventions. Ces qualités ne dissimulaient pas, mais rehaussaient au contraire, la force de ses opinions et le courage de son jugement.

Sans doute peut-on rapprocher ce comportement de celui de beaucoup de ses contemporains appelés, comme il le fut, à assumer de lourdes et graves responsabilités à l'âge où un futur ingénieur n'a pas encore, normalement, achevé sa formation dite préparatoire ou scolaire.

Reçu en 1913 à l'École Polytechnique, il y fut atteint par la Mobilisation générale de 1914 qui, en cette École comme en bien d'autres, suspendit ou ajourna les études des élèves aptes à servir aux Armées, ici pour 940 élèves reçus aux Concours de 1912, 1913 et 1914.

Lorsque les rescapés de la grande et meurtrière tourmente revinrent achever leurs études si longuement interrompues, ils n'étaient plus au sens traditionnel des « élèves », mais en fait de « Jeunes Chefs », aguerris au sens le plus concret du terme par l'exercice, inhabituel à cet âge, du commandement et de sévères responsabilités et mûris par la pratique d'une vie de fraternité avec des hommes de conditions et âges divers partageant les mêmes risques et périls.

Il me semble que c'est pour avoir fait partie, avant l'aube d'une carrière professionnelle, de ceux qui revinrent d'une telle épreuve et qui s'abstinrent si généralement d'en évoquer les souvenirs et les mérites, que Jean Pizon, en particulier, fit toujours preuve d'une âme résolue et fière et d'un caractère ferme et judicieusement réaliste, sous le couvert d'un accueil discret et bienveillant.

Sa mémoire sera honorée par tous ceux qui eurent la faveur de le connaître et, éventuellement, l'honneur de coopérer avec lui.